

Depuis 1893 qu'il l'emploie d'une façon habituelle, quoique avec précaution, jamais, dit-il, il n'a eu d'accident.

Cependant, les doses usitées en Autriche ainsi qu'en Allemagne sont plus considérables que les nôtres. Ainsi la dose prophylactique quotidienne du professeur Sziklai est habituellement de deux centigrammes (sans doute pour les 24 heures) pour des enfants au-dessus d'un an.

Sous ce rapport, les granules dosimétriques dosés à un milligramme sont exceptionnellement commodes chez les enfants comme chez les grandes personnes.

En résumé, il résulte de ces documents que la pilocarpine, quoiqu'un de nos agents les plus récents, s'est révélée d'ores et déjà comme un des facteurs les plus puissants, non seulement de la thérapeutique actuelle, mais encore de la médecine préventive qui est celle de l'avenir. D' FERRAN.

LA GRIPPE

ET

SON TRAITEMENT DOSIMÉTRIQUE.

La grippe, dont, chaque année, nous déplorons l'hostile expansion et la diffusibilité infectieuse, tenace en nos régions, la grippe semble puiser ses éléments pathogéniques les plus importants dans la saturation hygrométrique de l'air, la baisse insolite de la radiation solaire, les hausses exagérées ou prolongées du baromètre. Quant à la contagion morbide généralement admise aujourd'hui, elle semble s'opérer par le microbe de Pfeiffer, cocco-bacille éminemment subtil, agissant principalement par la virulence de la toxine qu'il secrète.

Pour ma part, j'estime que la grippe pénètre dans l'organisme à la faveur surtout du *refroidissement* : l'intoxication grippale s'opère, alors, d'une part, par l'afflux vasculaire congestif des muqueuses ; d'autre part, à la suite de l'arrêt des excrétions cutanées, et de la rétention des microbes

qui, probablement, sont nos commensaux ordinaires, mais dont la virulence s'exalte soudain, de préférence sur l'épithélium des voies aériennes. Aussi, la grippe débute-t-elle, le plus souvent, par la gêne de la respiration nasale, l'oppression et le malaise pharyngo-laryngé, l'éternuement, le coryza, la trachéo-bronchite...

Lorsque la virulence microbienne est très marquée ou lorsque la déchéance nerveuse (par le surmenage, les infections ou altérations organiques antérieures) affaiblit la résistance individuelle, on doit s'installer, alors, les formes malignes de l'influenza, les puissantes associations microbiennes, les infections surajoutées ou aggravées par la banqueroute biosthénique. C'est alors qu'on observe la rachialgie, le délire, les symptômes typhoïdes, les congestions pulmonaires profondes ou étendues, les pleuro-pneumonies, la tachycardie, la myocardite, etc. Il faut savoir aussi que la grippe possède la singulière particularité de réveiller les états antérieurs qui semblaient guéris d'ancienne date : je ne parle pas de la tuberculose, qui n'est souvent qu'assoupie ; mais n'a-t-on pas signalé des angiocholites, des arthrites, des affections cérébrales et jusqu'à des métrites et utérites réapparues, à l'improviste, au cours d'un accès d'influenza ?

Le traitement de la grippe consiste, d'abord, à garder le lit ou tout au moins la chambre, et à débarrasser les voies digestives à l'aide d'un purgatif énergique : une cuillerée à soupe de *sedlitz Abbott* paraît surtout indiquée. Une alimentation légère et surtout liquide, d'abondantes boissons chaudes (tisane de quinquina sucrée au sirop de goudron ou d'eucalyptus ; grogs légers, avec un gramme d'acétate d'ammoniaque) pousseront à l'élimination toxinienne. Lorsqu'on observera la congestion thoracique ou les tendances hémoptysiques, on ordonnera les ventouses sèches répétées sur la poitrine et les sinapismes aux cuisses.